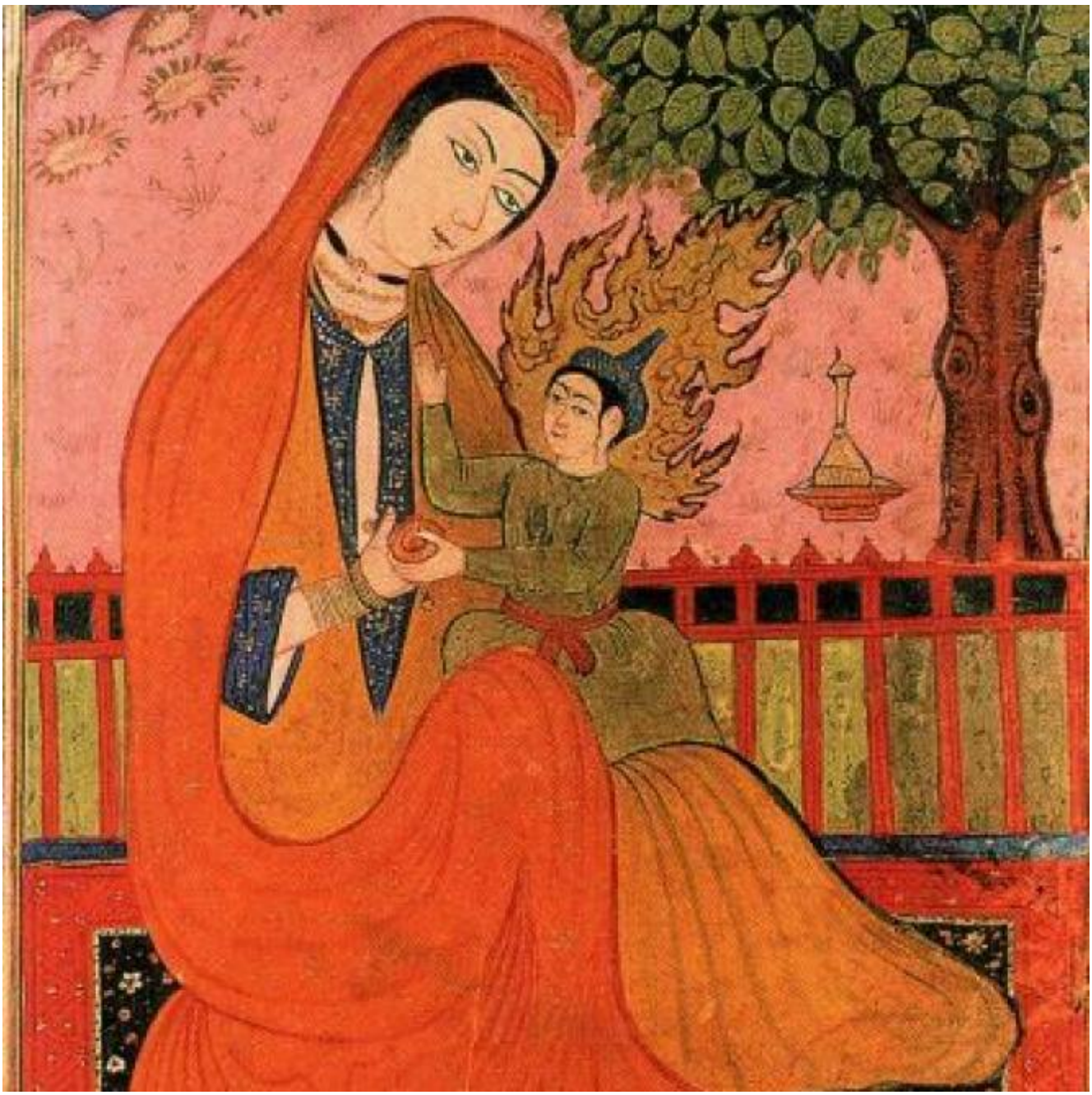
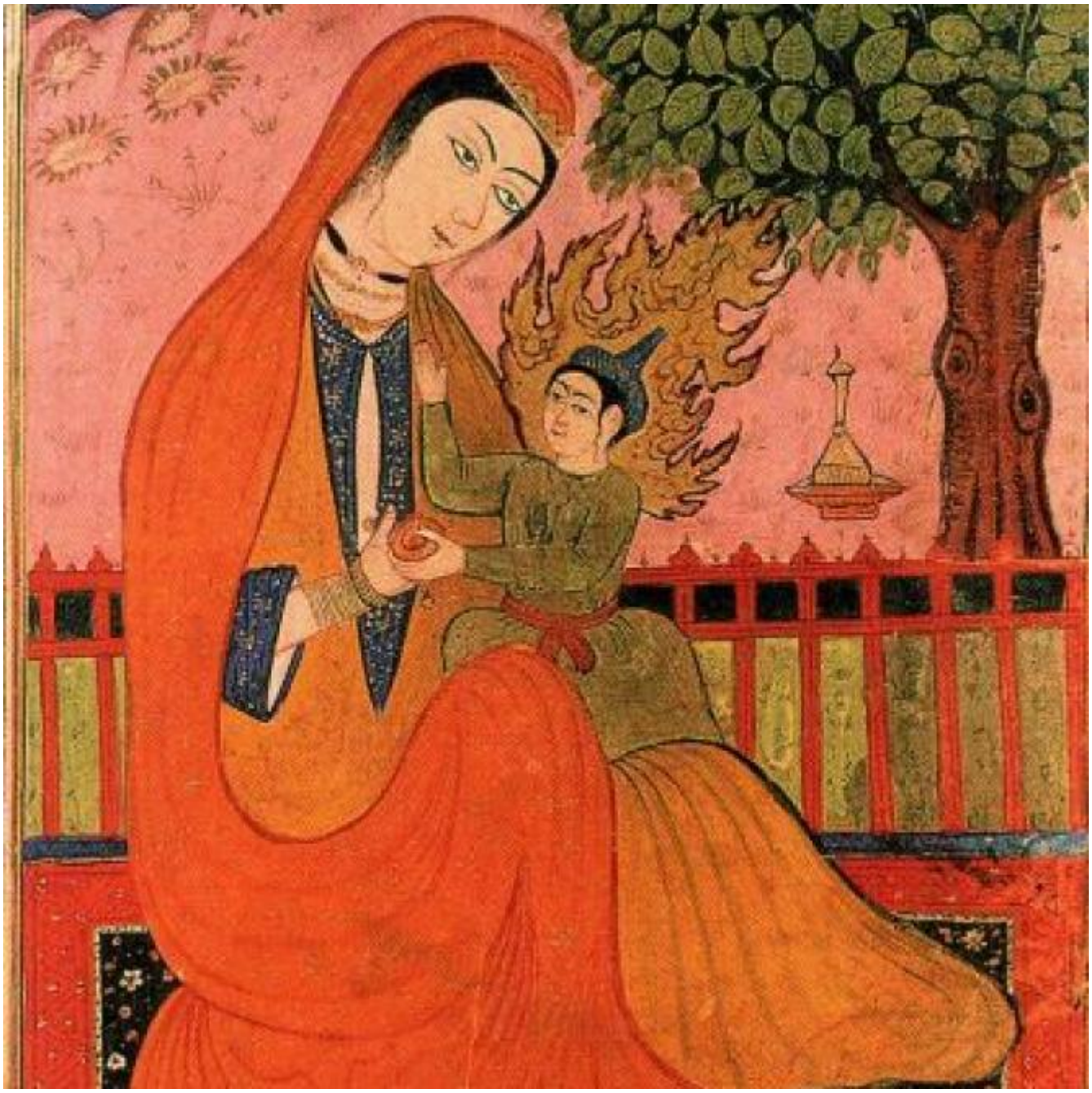
Les coraneries de l’islam : des bêtises et des erreurs, l’incurie du prétendu tout puissant allah

écrit par Jean-Paul Saint-Marc | 22 novembre 2021





Marie et Jésus enfant : miniature persane.

Nous avons souvent relevé nombre de stupidités, d'hypocrisies, voire les pires appels à massacrer les autres au sein du coran.

Middle Est Forum lui nous offre ici un résumé des aberrations que recèle le coran, une série d'arguments qui peuvent être utilisés dans un échange avec un tenant de la RATP ! Bien sûr,

pour se justifier, l'islam prétend que ce sont les autres qui ont perverti les textes bibliques, mais souvent la ficelle est trop grosse !

Il s'agit d'une traduction par le web quelque peu rectifiée pour sa compréhension et une lecture plus facile.

Quelle est la relation de l'islam avec le christianisme ?

Analyse théologique de la Bible et du Coran

Par Mark Durie *Lausanne Analyse globale* novembre 2021

Le Coran est un livre d'importance et de la plus haute influence dans le monde d'aujourd'hui. C'est le texte fondateur de l'Islam, et à travers la charia islamique, il façonne les systèmes juridiques, la politique, l'éthique, les cultures et le culte pour un quart de la population mondiale.

L'intrigant Coran

Il y a beaucoup de choses sur le Coran qui sont difficiles à comprendre et semblent déroutantes. Ce n'est pas une lecture facile. Cependant, pour les chrétiens, la chose la plus intrigante du Coran est peut-être ses nombreuses allusions aux histoires et aux personnages bibliques. Bien que l'Islam ait présenté un défi des plus efficaces au christianisme au cours des 1 400 dernières années, conquérant puis islamisant quatre des cinq patriarcats de la Pentarchie de l'Antiquité tardive – Alexandrie, Jérusalem, Antioche et Constantinople – le texte du Coran s'inspire fortement du Bible. Les deux personnages les plus fréquemment cités dans le Coran sont Moïse (136 fois) et Abraham (69 fois). Jésus est mentionné par son nom six fois plus souvent que Mahomet.

Le Coran présente une combinaison déroutante de connaissances bibliques et de leur absence.

L'une des choses frappantes à propos de la Bible dans le Coran

est la combinaison déroutante de la connaissance et de son ignorance. Par exemple, bien qu'il contienne des centaines de références à des figures et événements bibliques, le Coran semble considérer Marie la mère de Jésus (Miriam en hébreu) comme la même personne que Miriam la sœur de Moïse et d'Aaron. Dans une sourate (chapitre) du Coran intitulée « La famille d'Imran » (Amram biblique d'Exode 6:20) il y a un récit de la naissance de Marie à la « femme d'Amram », après quoi elle est élevée par Zakariah , le père de Jean-Baptiste (Sourate 3:35-37). Là encore, dans la sourate 19 :28, Marie est appelée la « soeur d'Aaron ». [1] Ces observations soulèvent la question : « Comment le Coran peut-il en savoir autant sur la Bible, alors qu'en même temps, ne sait pas que mille ans ont séparé la famille d'Amram de la famille de Jésus de Nazareth ? »

Ce n'est en aucun cas la seule incohérence entre la Bible et le Coran. D'autres sont l'apparition d'un Haman, un nom familier du livre d'Esther, dans la cour de Pharaon à l'époque de Moïse (Sourate 28:6) ; la participation d'un « Samaritain » à l'épisode du veau d'or d'Exode 32 (Sourate 20 :85, 87, 95) ; et une référence à Saul choisissant ses guerriers selon qu'ils puisaient de l'eau avec leurs mains ou buvaient en lapant avec leur bouche (Sourate 2:249), ce qui remonte sûrement à l'histoire de Gédéon dans Juges 7.

Je ne mentionne pas ces décalages entre le Coran et la Bible à des fins d'excuse ou de polémique, mais simplement pour souligner cette question importante : « Que fait tant de la Bible dans le Coran ?

Une « hérésie chrétienne » ?

Au cours des siècles, une réponse chrétienne répétée à la veine riche et particulière de matériaux bibliques qui parcourt le Coran a été de conclure que l'Islam est né de ce qui était à l'origine une sorte de christianisme sectaire. Ainsi Jean de Damas, écrivant un siècle après

Mahomet, a affirmé que Mahomet, « après avoir conversé avec un moine arien au sujet de l'Ancien et du Nouveau Testament, a fabriqué sa propre hérésie ». [2] D'autres sommités qui ont eu un point de vue similaire comme Thomas d'Aquin, Nicolas de Cuse et Martin Luther, certains prétendant une influence arienne, d'autres nestorienne. Jusqu'aux temps modernes, cette perspective a été si répandue qu'elle pourrait être considérée comme l'explication chrétienne conventionnelle des matériaux bibliques trouvés dans le Coran.

Ce cadrage de l'Islam comme une hérésie chrétienne a impulsé deux réactions opposées. L'une consiste à corriger ce qui est considéré comme des « erreurs ». C'était l'approche de Jean de Damas.
Une réponse contrastée a été celle l'évêque Kenneth Cragg, il l'a appelé processus de *récupération.* [3] L'idée de récupération de Cragg devrait faire que les chrétiens devraient dénoncer les divergences avec l'évangile, relevant l'antithèse qui travestit le vrai Christ au sein de l'Islam. Cette approche cherche à affirmer ce qui est vrai dans le Coran en le dévoilant. Certains auteurs – et Cragg en est un exemple – ont soutenu que l'antithèse n'est en place qu'en raison de l'échec chrétien, parce que « l'islam s'est développé dans un environnement de christianisme imparfait ». [4] Ainsi, pour Cragg, la récupération est aussi une « restitution ».

Une thèse alternative. Les réflexes bibliques dans le Coran ne sont pas la preuve d'une affinité « d'arbre généalogique » entre l'islam et le christianisme.

Mais que se passe-t-il si la « correction » et la « récupération » sont erronées ? Et si toute l'idée de l'Islam issue des racines chrétiennes était une erreur péjorative ? Est-il possible que ni l'approche de correction ni l'approche de récupération ne soient valides ?

Dans mon livre, *Le Coran et ses réflexes bibliques,* [6] j'ai

exploré une thèse alternative, selon laquelle il existe une profonde déconnexion théologique entre la Bible et le Coran, trop profonde pour soutenir l'idée que l'Islam est né du christianisme ou du judaïsme, dans un sens significatif. Oui, le Coran incorpore des matériaux chrétiens et juifs bibliques (et extra-bibliques), mais il les réutilise pour servir un programme théologique radicalement différent : le Coran marche au rythme de son propre tambour théologique. J'ai conclu que le volume même de réflexes bibliques dans le Coran n'est pas en fait la preuve d'une affinité « généalogique » plus profonde entre l'islam et le christianisme.

Dans un exemple, le Coran se réfère à plusieurs reprises à Jésus (Isa), et l'appelle même le Messie (*al-Masih*), mais c'est un Christ sans christologie, car il n'y a aucune explication de ce que pourrait être un Messie. La forme sonore du titre messianique a été reprise dans le Coran, mais rien de sa signification.

La différence théologique entre la Bible et le Coran est plus profonde que les similitudes superficielles pourraient d'abord le suggérer. Par exemple, le Coran manque d'une théologie de l'alliance pour encadrer une relation salvatrice entre les êtres humains et Allah. Une analyse linguistique minutieuse des mots arabes coraniques *mithaq* et *ahd*, parfois traduits par « alliance », révèle que dans le Coran, Dieu n'entre pas dans des obligations réciproques contraignantes avec les gens ; de telles relations n'existent qu'entre êtres humains. Les « alliances » coraniques putatives entre Dieu et les gens dans le Coran sont en fait des obligations imposées par Dieu à ses esclaves humains.

Certes, le Coran emprunte prodigieusement des matériaux aux sources chrétiennes et juives, mais pas pour former sa théologie. Par exemple, l'idée de faire la guerre au nom de Dieu était courante parmi les chrétiens à l'époque du Coran, qui reprenait et incorporait des idées et des pratiques du christianisme contemporain, [7] mais le Coran le fait sans

s’appuyer sur les théologies bibliques de la guerre. Au lieu de cela, il développe de manière créative sa propre théologie de la guerre, adaptant ce qui est tiré des pratiques chrétiennes contemporaines dans un cadre de culture de raid arabe pré-islamique. [8]

À première vue, le monothéisme est une idée théologique que la Bible et le Coran ont en commun, mais les premières apparences peuvent être trompeuses. Dans la Torah, l’appel au monothéisme concerne la fidélité exclusive de l’alliance à Yahvé : « Tu n’auras pas d’autres dieux devant moi » (Deut 5 : 7). Cependant, l’idée du Coran de l’unité de Dieu est fondée sur les idées arabes des relations client-protégé et, négativement, sur l’affirmation qu’aucune idée de partenariat de propriété (*shirk*) ne peut être appliquée à Dieu. Ces métaphores doivent peu ou rien à la Bible, mais sont fondées sur les valeurs de la culture arabe, par exemple l’idée qu’il est désastreux pour un esclave d’être possédé par deux maîtres (Sourate 39:29).

La liste des concepts théologiques bibliques clés qui n’ont pas été repris dans la théologie coranique comprend l’idée de la présence de Dieu, le concept de sainteté et l’idée que le péché est une rupture de relation qui peut être réparée par l’expiation.

Si ce n’est pas un arbre généalogique, alors quoi?

De nombreux chrétiens supposent que l’islam s’est développé à partir du judaïsme et du christianisme. C’est en soi une manifestation de la vision conventionnelle de l’« hérésie chrétienne » de l’Islam. Derrière cela, un modèle « d’arbre généalogique » assumé, dont la racine est le judaïsme. Cela se ramifie dans le christianisme, puis plus tard dans l’islam. Mes recherches suggèrent que cette façon de penser est une fausse piste, qui accorde trop d’attention aux similitudes superficielles et pas assez à la théologie

J’ai écrit dans *Le Coran et ses réflexes bibliques* qu’ «un défi de la modélisation de la relation de l’islam avec le judaïsme et le christianisme est de pouvoir se référer à un cadre conceptuel pour la genèse d’une foi qui peut accueillir un modèle d’influences étendues combinées avec des preuves de déconnexions importantes, ce que nous savons être le cas avec le Coran. » [9] Si l’Islam et le Christianisme ne sont pas dans une sorte de relation de parenté, comment pouvons-nous alors conceptualiser une connexion qui a entraîné l’absorption d’un très grand volume de contenu biblique dans le Coran ? Si ce n’est pas un arbre généalogique, alors quoi ?

Dans *Le Coran et ses réflexes bibliques,* je me suis inspiré de deux métaphores. L’un est une métaphore du bâtiment. Le rapport de l’islam au christianisme n’est pas celui d’une église transformée en mosquée, comme la basilique Sainte-Sophie d’Istanbul. C’est plutôt comme si une église avait été démolie, et ses matériaux ont été réutilisés pour la construction d’une mosquée, un peu comme les piliers de la mosquée de Qairawan en Tunisie, qui sont la réutilisation de matériaux d’églises antérieures, démolies depuis longtemps. [dix]

L’autre métaphore sur laquelle j’ai puisé était l’hybridation linguistique. Certaines langues sont formées en combinant des matériaux d’une langue *superstrat* et d’une langue (ou langues) *substrat* . Un exemple est le créole haïtien, dont le superstrat était le français, et le substrat des langues d’Afrique de l’Ouest. Le résultat est que les mots du créole haïtien sont en grande partie français, mais sa grammaire, sa morphologie et sa phonologie – son cœur – sont purement ouest-africains.

La langue et la culture arabes préislamiques ont fourni le substrat du Coran.

J’ai proposé que le Coran ait été produit par un processus d’hybridation, dans lequel les influences chrétiennes et

juives ont fourni le superstrat, tandis que la langue et la culture arabes préislamiques ont fourni le substrat, y compris une grande partie de la théologie.

Réflexions de conclusion.

L'observation selon laquelle le Coran n'a pas de relation « d'arbre généalogique » avec le judaïsme et le christianisme ne doit en aucun cas être considérée comme péjorative. Si le Coran « n'est ni un texte subsidiaire de la Bible, ni attaché à un arbre généalogique génétique à ses côtés» , [11] alors les chrétiens peuvent être libérés de la perception de l'islam comme une sorte d'hérésie chrétienne, et commencer à comprenez-le pour ce qu'il est réellement, et non pour ce qu'il pourrait sembler à première vue être aux chrétiens.

La perspective offerte ici, si elle est valable, pourrait avoir de profondes implications pour la coexistence entre les deux confessions, y compris pour le dialogue interreligieux. Cela a aussi des implications pour la mission. Cela signifie que les missionnaires et les partenaires de dialogue peuvent mettre de côté les tâches de « correction » ou de « récupération » , car ces deux approches opposées ne sont en réalité que les deux faces d'une « hérésie » .

Mes découvertes invitent les chrétiens à réfléchir avec un regard neuf sur les similitudes et les différences (profondes) entre l'islam et les deux religions bibliques, le judaïsme et le christianisme.

Mark Durie est membre du Middle East Forum, directeur fondateur de l'Institute for Spiritual Awareness et chercheur principal au Arthur Jeffery Center for the Study of Islam à la Melbourne School of Theology.

---

[1] Les érudits musulmans étaient bien sûr conscients que

cette identification entre en conflit avec les récits bibliques, et certains musulmans rejetteraient la suggestion que le Coran identifie Marie des évangiles avec Miriam de l'Exode. Au lieu de cela, ils suggèrent que ces passages coraniques doivent être interprétés typologiquement, *par exemple,* « soeur d'Aaron » signifie qu'elle était de la même tribu qu'Aaron.

[2] Daniel John Janosik, *John of Damascus, First Apologist to the Muslims: The Trinity and Christian Apologetics in the Early Islamic Period* (Eugene, OR : Pickwick, 2016), 261.

[3] Kenneth Cragg, *The Call of the Minaret* 2nd edn (Maryknoll, NY: Orbis, 1985), 218-42.

[4] Cragg, *L'Appel du Minaret* , 219.

[5] Cragg, *L'Appel du Minaret* , 220.

[6] Mark Durie, *Le Coran et ses réflexes bibliques : Enquêtes sur la genèse d'une religion* (Maryland : Lexington, 2018).

[7] Thomas Sizgorich, *Violence and Belief in Late Antiquity: Militant Devotion in christianisme and Islam* (Philadelphie : University of Pennsylvania Press), 275.

[8] Durie, *Le Coran et ses réflexes bibliques* , 229–39.

[9] Durie, *Le Coran et ses réflexes bibliques* , 254.

[10] Je dois ces métaphores utiles à « Contextualisation parmi les musulmans réutilisant des piliers communs » de Dudley Woodberry, *International Journal of Frontier Missions* 13 :4 (1996), 171-86.

[11] Durie, *Le Coran et ses réflexes bibliques* , 256.